

successivement passés par les armes de son arsenal féminin, que nous avons tous attrapé, par-ci par-là, quelques égratignures, et qu'après tout, nous en sommes pour les frais de la guerre ?

—Hélas ! oui, s'écria-t-on de nouveau.

—Eh bien ! je le répète, il est temps de se conduire en hommes ; ce n'est pas parce que je m'appelle Raoul de Domazan, qu'à vingt-six ans je suis capitaine des chasseurs de la garde, que j'ai eu la croix en Morée, et que les femmes ne m'ont jamais trop maltraité, ajouta le charmant officier en se regardant des pieds à la tête d'un air passablement fat ; mais enfin, si une pareille énormité restait impunie, ce serait d'un mauvais exemple : d'autant plus mauvais que la marquise réunit toutes les conditions requises pour faire école. Elle porte un des plus grands noms de France, elle est merveilleusement belle, elle est veuve, elle a cent mille livres de rente, et son mari avait quarante ans de plus qu'elle : ainsi donc, Messieurs, point de lâcheté, nous serons tous ce soir comme des statues de marbre ; et honni soit qui se sentirait mollir sous le rayon de ces beaux yeux noirs ; il aurait affaire à moi !...

—Et à moi, dit Antonin.

—Et à moi, cria Léon.

—Et à moi, hurla Gustave.

—Bravo ! Messieurs : quant à moi, si pareille faiblesse m'arrivait, je ne demanderais raison à moi-même, et je m'appellerais sur le terrain plutôt que de m'en prendre à personne !... Et maintenant la bouillotte !...

—Oui, oui, la bouillotte ! vive Raoul !

Et nos étourdis se mirent à jouer avec une attention qui bientôt les absorba complètement ; car il faut rendre justice aux jeunes gens actuels, s'ils aiment à dire du mal des femmes, quelquefois même à leur en faire

un peu, ils ont la bonté de n'y plus penser dès qu'ils ont les cartes à la main.

Cependant les heures s'écoulaient, et l'on savait que le bal de ce soir-là devait être un des plus brillants de l'été.

Il en est un peu pour les pays où des eaux plus ou moins thermales attirent les oisifs et même quelques malades, comme pour les chevaux de course : chaque année a ses "favoris." En 1829, le bruit s'était répandu que Plombières serait visitée par une princesse qui n'a eu d'égaux à ses grandeurs que ses infortunes et de supérieures à ses infortunes que ses vertus. Il n'avait pas fallu davantage pour y amener en partie la société de la Restauration, ce monde d'élite qui n'eut le temps ni de refaire le passé, ni de comprendre le présent, ni d'approprier l'avenir. Créé trop à l'improviste pour ne pas se composer d'éléments divers, et trop vite emporté pour avoir pu les refondre, ce monde, qui se rapprochait par certains côtés et de l'élégance sérieuse du grand siècle, et de la frivolité séduisante du siècle dernier, et de l'abandon un peu plébéien de celui-ci, n'eût point, dans son ensemble, une physionomie homogène ; mais parmi les femmes, toujours si habiles à tout nuancer parce qu'elles devinent tout, il y en eut qui surent réaliser en leur personne le type harmonieux et complet de leur époque ou plutôt de leur moment, et parmi celles-là nulle ne fut plus belle et plus admirée que la marquise de Tresmes.

Fille d'un des plus illustres généraux de la République et de l'Empire, ami de Bonaparte, et marié par lui, lors de son retour d'Egypte, à l'unique héritière d'une de nos races historiques, Bénédicte de Bray tenait de son père cette beauté sculpturale et un peu romaine dont la cour impériale offrit tant de modèles, comme